

Les Fêtes de Cornouaille 1979 auront lieu du 18 au 22 juillet 1979
programme global prévu: Concert à la cathédrale, Fest noz à Locmaria,
Nocturne au vieux Quimper, ballet étranger, journée bretonne

Les premières Fêtes de Cornouaille ont été créées, sous le nom de Fête des Reines, en 1923, après la première guerre mondiale qui avait ébranlé, jusque dans ses racines, la traditionnelle Bretagne, et risquait de compromettre à jamais un patrimoine sans profit pour personne. Louis Le Bourhis voulut remettre solennellement devant les yeux de ses compatriotes les images éclatantes de leur vie quotidienne. Il s'attachait surtout à leur faire sentir la beauté et la grâce de leurs costumes. Enfin, il désirait vaincre ce complexe d'infériorité qui leur faisait dédaigner les coiffes et les chupennou pour envier la gloire citadine du chapeau-cloche et du complet-veston. Son initiative reçut l'adhésion populaire et, bien vite, les Fêtes annuelles de Quimper attirèrent une foule innombrable de visiteurs, charmés par la richesse du spectacle et l'original grouillement de vie dont il était révélateur. En même temps qu'il exaltait la civilisation paysanne qui était la sienne, Louis Le Bourhis avait également le souci de la prospérité économique de la Cornouaille. Il avait pressenti le développement du tourisme et il voulait prendre rang. Vingt-six années durant, ces manifestations folkloriques ont volé de succès en succès.

Après les éclipses dues à la guerre et l'occupation, il apparut nécessaire de modifier la formule et l'esprit de la Fête des Reines parce que la Bretagne elle-même, entrée avec enthousiasme dans les perspectives de la vie moderne, n'avait plus le même visage. Ce fut la tâche à laquelle se consacra le Comité des Fêtes de Cornouaille, sous la ferme direction de son Président, François Bégot, un Léonard têtu et un organisateur hors pair. Il n'y eut pas de rupture pour autant, mais simplement évolution dans la continuité, car les deux soucis de Louis Le Bourhis, le maintien de la tradition et le point de vue touristique, indissociables d'ailleurs, entrèrent d'abord dans les préoccupations du nouveau Comité. La Fête des Reines devint alors les Grandes Fêtes de Cornouaille.

Les débuts, certes, furent modestes, parfois pénibles. Mais la foi ne renverse-t-elle pas les montagnes ? En 1948, le Comité présente son programme pour la première fois. Pas un sou au départ. Un seul jour de fête : le 4ème dimanche de juillet. A peine 200 participants dont six sonneurs de biniou et bombarde. Première reine de Cornouaille

elle était de Plougastel-Deoullas. Ce fut un succès et les premiers étonnés furent les Quimpérois. Le Maire de l'époque, Joseph Halléguen, comprit tout de suite l'intérêt que représentaient pour la ville les Fêtes de Cornouaille. Il aida le Comité de son mieux en lui apportant une aide morale et financière appréciable.

Puis, ce fut, dans toute la Bretagne, comme le réveil de la Belle au Bois dormant. Aux quatre coins de notre province, des groupes folkloriques se créaient, même là où toutes les traditions avaient disparu danses, chants, musique, costumes. Le règlement mis au point par le Comité des Fêtes de Cornouaille précisait, en effet, que, pour y participer, il fallait porter le costume traditionnel de son pays, dans les règles de l'art populaire, danser les danses, chanter les chants, jouer la musique de son lieu d'origine. Cet appel fut entendu. C'est ainsi qu'en quelques années, le Comité pouvait présenter, le 4ème dimanche de juillet, la parade des costumes bretons, les 66 ruises de Bretagne, aux yeux émerveillés des Bretons d'abord, du monde touristique français et international ensuite.

Ainsi donc, un premier objectif était atteint : la remise en valeur de la richesse incomparable de notre civilisation populaire. Dès les années 1951-1952, le Comité a pensé que l'un des moyens de faire connaître la Bretagne était d'associer à ses fêtes, d'abord les provinces françaises et ensuite, les pays étrangers. Depuis, toutes les provinces françaises ont défilé, aux Fêtes de Cornouaille. Tous les pays d'Europe et certains d'autres continents ont délégué leurs meilleurs groupes folkloriques. Tous, sans exception, ont été frappés par la richesse et la splendeur du folklore breton. Ils sont devenus nos agents de propagande dans leurs pays respectifs. Invités en Bretagne, ils ont, à leur tour, invité les Bretons. Nos groupes folkloriques sillonnent depuis tous les pays d'Europe, faisant connaître à tous le nom de la Bretagne.

Il apparut vite qu'il était nécessaire de créer, entre les groupes folkloriques bretons, des relations suivies, de leur donner des directives, de leur demander d'accepter une joyeuse discipline, pour maintenir les traditions et éviter la dispersion des efforts. C'est pour atteindre cet objectif qu'à l'initiative du Comité fut créée, à Quimper, "Kendalc'h" (Persévérance), qui reçut la mission de fédérer toutes les associations folkloriques, en particulier cercles et bagadou. Le premier président en fut Pierre Mocaër ; le premier secrétaire général fut Folig Monjarret.

Le Comité porta alors son activité dans des domaines autres que la tradition populaire qui nous aurait tenus dans la nostalgie du passé. Grâce à la compétence d'une équipe qualifiée, il a présenté des spectacles dramatiques, pris en charge le financement de la création d'oeuvres musicales réalisées par des musiciens réputés comme Jef Le Penven, organisé des concerts de musique bretonne, des expositions, des spectacles audio-visuels, des conférences sur la Bretagne, des présentations sur l'évolution des costumes bretons, etc... En un mot, il s'est efforcé, à la fois, de faire connaître au monde la culture bretonne par le moyen de la Fête et de promouvoir cette culture dans l'avenir.

Quiconque a suivi le développement des Fêtes depuis trente ans doit avouer qu'elles ont tâché de maintenir un équilibre fragile et toujours menacé entre la tradition et l'ouverture. Il suffit de relire les programmes pour se rendre compte que, sous des dehors faussement conservateurs, et qui ont pu sembler à certains nostalgiques, elles n'ont cessé de se faire le baromètre sensible d'une évolution de plus en plus rapide et qui concernait le monde entier. Ces problèmes auxquels nous avons été confrontés en Bretagne, le monde entier en cherchait, en cherche toujours la solution. Le Comité a seulement essayé, au cours d'un demi-siècle, à leur improviser une solution bretonne.